

Guipavas

À l'Ehpad Jacques-Brel, des anciens « mordus » de hip-hop !

L'histoire

Depuis plusieurs semaines, à l'Ehpad Jacques-Brel, quelques résidents guettent l'arrivée de Sébastien Viot, de l'association Acrimonie. Un visiteur inattendu ici.

Tous les quinze jours, il vient offrir aux anciens l'occasion de travailler une discipline qu'on pratique plus souvent dans les maisons de jeunes que dans les établissements d'accueil pour personnes âgées : le hip-hop. Si les anciens n'en avaient jamais entendu parler avant, ils s'y adonnent aujourd'hui avec joie.

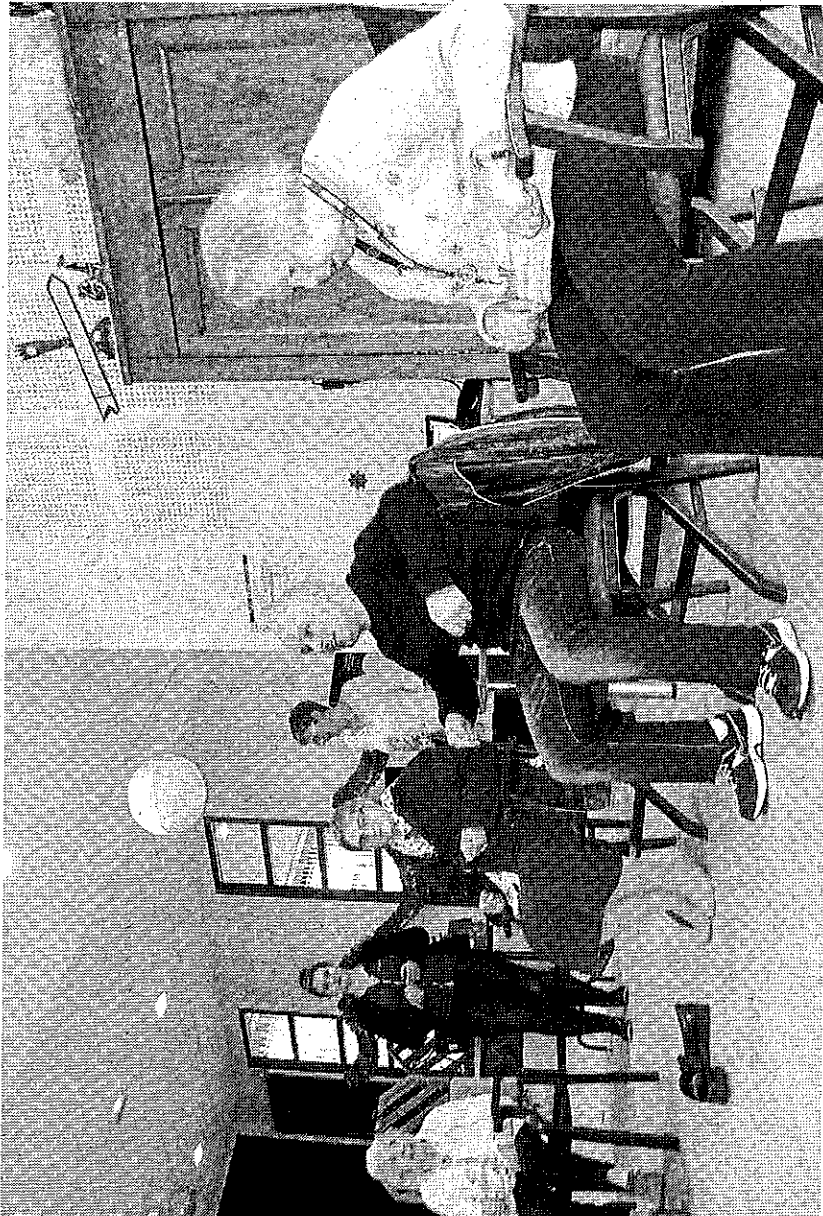
L'idée a germé après un déplacement à maison pour tous de Lan-devenez et un spectacle de hip-hop monté avec la maison des jeunes et présenté à l'Alizé », se souvient Gwenn Robin, l'animatrice de l'Ehpad.

« On a encore des choses à découvrir »

C'était il y a deux ans. Les anciens avaient alors adoré travailler avec les jeunes, qui pour préparer le spectacle leur rendaient souvent visite.

« Cela nous a démontré que nous avons encore des choses à découvrir ! » s'amuse Marcelle, nonagénaire.

Les résidents n'ont pas voulu en rester sur cette première approche. Ils ont demandé des cours pour continuer à pratiquer. Étonnant ? « Le hip-hop est accessible à tous, même aux personnes en fauteuil, assure Sébastien Viot. On travaille avec les capacités de chacun. Notre discipline regroupe les arts martiaux, la gymnastique douce, le



Sous la houlette de Sébastien Viot, les résidents travaillent leur prochain spectacle de hip-hop.

yoga. Tout le monde peut la pratiquer... »

Première scène... à 90 ans !

Pour Gwenn Robin, il ne s'agit pas d'une simple animation : « C'est une ouverture au monde et aussi, pour beaucoup, une façon de retrouver l'estime de soi en faisant quelque chose ensemble. »

Marcelle sourit. « Jamais je n'au-

rai pensé faire cela avant ! Maintenant, on étonne les gens, on est des moteurs. Une première scène à 90 ans, c'est quelque chose ! »

Tous se sont aussi mis dans l'oreille les rythmes et les musiques sur lesquels ils travaillent une chorégraphie. Ce qui n'exclut pas une pointe de classicisme : « Nous avons même mixé des chansons d'Édith Piaf », souligne Sébastien Viot.

Les membres du groupe ont aujourd-

d'hui la nette impression « d'avancer et d'évoluer. On chasse les tracas, on est dans le mouvement... »

Les premiers à apprécier le travail du groupe seront les collégiens de Saint-Charles. Lors de leur dernière visite, ils ont invité les anciens à leur présenter leur chorégraphie. En avant-première.